

Relations industrielles Industrial Relations



Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles, sous la direction de Anne-Marie Vonthron, Sabine Pohl et Pascale Desrumaux, Paris : L'Harmattan, 2011, 266 p., ISBN : 978-2-296-55574-7.

Catherine Le Capitaine

Volume 68, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018441ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018441ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Capitaine, C. (2013). Compte rendu de [*Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles*, sous la direction de Anne-Marie Vonthron, Sabine Pohl et Pascale Desrumaux, Paris : L'Harmattan, 2011, 266 p., ISBN : 978-2-296-55574-7.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 68(3), 535–537. <https://doi.org/10.7202/1018441ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles

sous la direction de Anne-Marie Vonthron, Sabine Pohl et Pascale Desrumaux, Paris : L'Harmattan, 2011, 266 p., ISBN : 978-2-296-55574-7.

S'insérant dans le champ de la psychologie du travail et de l'ergonomie, cet ouvrage collectif s'intéresse aux multiples facettes du rapport au travail des personnes. Le développement de la vie au travail des individus est abordé principalement sous l'angle des identités, des compétences et des pratiques professionnelles. Les 22 chapitres de ce volume présentent, chacun à leur manière, des situations variées de professionnels, d'employés, d'ouvriers, d'apprentis ou d'étudiants, situés en France ou, plus rarement, dans d'autres pays. Ces chapitres sont réunis dans quatre parties distinctes.

La première partie, axée sur le *Développement des identités professionnelles et de la carrière*, porte sur la dynamique identitaire et la trajectoire professionnelle de travailleurs ou d'élèves. Le cas des ouvriers migrants, d'origine marocaine, en formation dans le secteur du bâtiment en France met de l'avant les obstacles à l'intégration de ces immigrants et les stratégies identitaires opposées qu'ils déploient pour s'adapter à leur nouvelle situation (Mary et Costalat-Founeau). Les trois chapitres suivants (2 à 4) traitent du processus identitaire lié au genre. Premièrement, selon une recherche réalisée auprès de 131 femmes et 61 hommes occupant un emploi non traditionnel, les hommes développent davantage de conflits identitaires de genre que les femmes (Lagabrielle, Vonthron, Magne et Pouchard). Deuxièmement, la persistance du plafond de verre parmi les professeurs des universités est appréhendée selon trois axes : les normes masculines de carrière, le manque de réseaux et de soutien et la question de la disponibilité (Millet).

Troisièmement, une étude exploratoire menée auprès de 168 adolescents qui suivent deux filières distinctes de formation fait valoir, à l'opposé des stéréotypes, une plus grande valorisation de l'ambition professionnelle de la part des filles (Durand-Delvigne et De Bosscher). Une autre contribution dépeint les activités liées au métier de conseiller d'orientation en entreprise, une fonction en émergence rattachée au service de ressources humaines, qui consiste à accompagner les salariés de l'entreprise dans leur parcours professionnel (Cadet et Mahlaoui). Le dernier chapitre suggère de renouveler l'approche scientifique en psychologie lors d'une démarche en bilan de compétences où le sujet concerné n'est pas seulement un objet d'étude mais un acteur capable d'acquiescer de nouvelles connaissances sur lui-même (Lemoine).

La deuxième partie, intitulée *Implication professionnelle et développement des attachements organisationnels*, comprend cinq chapitres. En premier lieu, une recherche quantitative effectuée au sein d'une entreprise d'ingénierie et d'un hôpital en Belgique permet de mieux comprendre les relations entre l'identification au travail des employés et leur implication affective organisationnelle (Marique et Stinglhamber). Partant d'un questionnaire mené auprès de 148 travailleurs de premier niveau de diverses organisations, le second chapitre se penche sur la validation d'un instrument mesurant l'habilitation comportementale qui tient compte de l'implication réelle des employés en matière de gestion du travail (Lapointe, Pigeon et Boudrias). Le troisième chapitre, quant à lui, dresse une échelle de mesure de l'implication dans les valeurs du travail tridimensionnelle (affective, calculée et normative) administrée auprès d'intérimaires d'agences (Lacroux). En quatrième lieu, l'existence d'une interférence entre la vie privée et la vie au travail et le rôle médiateur joué par le fonctionnement interne de

l'équipe sur l'attachement au travail sont au cœur d'une recherche concernant 250 employés administratifs et ouvriers d'une organisation (Lorito, Scrima et Di Maria). Finalement, les résultats d'un questionnaire administré à des enseignants d'une école secondaire de la région parisienne concluent que ces derniers sont davantage attachés aux lieux qui facilitent la communication informelle et qui donnent un sens au travail (Rioux et Pignault).

La troisième partie, intitulée *Formation et développement des compétences*, englobe sept contributions sur l'apprentissage académique ou en milieu de travail. La première d'entre elles présente un instrument de mesure axé sur la motivation des étudiants à poursuivre et à réussir leur formation dans une école française d'ingénieurs (Chédru). Dans un autre chapitre, le rapport au travail de jeunes apprentis ayant interrompu leur formation professionnelle en Suisse devient un lieu d'insertion professionnelle ou un lieu d'intégration sociale (Masdonati et Lamamra). Une troisième contribution porte, quant à elle, sur les facteurs individuels de la personnalité (esprit consciencieux, amabilité et ouverture) qui influencent le fonctionnement et la performance des équipes étudiantes qui ont à réaliser un travail de session (Pigeon, Boudrias et Rousseau). Le quatrième chapitre a trait aux nouvelles compétences requises (coordination, coopération et articulation des activités) des opérateurs illustrées par l'étude du cas d'une plate-forme téléphonique spécialisée dans le domaine médico-social (Ianeva et Ciobanu). Les cinquième et sixième chapitres sont axés sur le développement des personnes nouvellement embauchées. D'une part, une recherche qualitative sur de jeunes conseillers d'orientation montre comment ces novices, au-delà de leurs connaissances théoriques, élaborent un savoir d'expérience au cours de leur première

année d'exercice (Dussault, Bourassa et Fournier). D'autre part, la présence d'un mentorat dans le processus de socialisation organisationnelle s'avère primordiale pour de nouvelles recrues dans une administration publique italienne (Bellò). Cette partie se conclut par l'élaboration d'un modèle d'analyse multidimensionnel de la réalité conflictuelle à partir de l'étude d'un conflit d'équipe qui perdure dans une organisation publique territoriale (Vannereau).

La dernière partie, qui a pour titre *Développement des pratiques professionnelles et usage des TIC*, réunit cinq contributions sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication tant du point individuel que collectif. Tout d'abord, une étude ethnographique sur l'activité de travail d'un cadre dirigeant souligne l'importance de la messagerie pour la réalisation de ses tâches d'encadrement (Barville-Deromas, Bobillier-Chaumont et Vacherand). Le deuxième chapitre de cette thématique présente une analyse de l'activité collective et le fonctionnement complexe d'une équipe de projet multiculturelle (France et Suède) œuvrant dans une multinationale du secteur automobile et concevant à distance (Vacherand-Revel, Bobillier Chaumont et Bouvier). Par ailleurs, l'adaptation du travail en réseau dans les groupes virtuels est essentiellement favorisée par le climat de confiance entre les personnes (Mattana). Finalement, une étude de cas centrée sur une liste de discussion utilisée par les juges pour enfants s'attarde à mieux comprendre les échanges de professionnels axés sur les pratiques, le soutien et l'argumentation (Oly-Louis, Soidet, Mollo et Duveau).

Notre appréciation de cet ouvrage est globalement positive. Sa richesse émane principalement de la diversité des sources théoriques et méthodologiques des contributions issues de la psychologie du travail et de l'ergonomie. D'une part, les

théories mises de l'avant, provenant aussi bien de la psychologie environnementale, d'une dynamique identitaire de genre ou encore de la remise en cause du modèle de l'emprise par l'analyse, pour ne citer que quelques exemples, constituent une qualité indéniable de ce collectif. Sur le plan méthodologique, le recours à des questionnaires et à des entretiens, bien que les échantillons soient souvent restreints, ainsi que les études ethnographique ou longitudinale effectuées dans des organisations variées représentent également une force de cet ouvrage.

Les forces constituent aussi les principales limites de ce collectif. Si la cohérence d'ensemble de ce collectif est bien rendue par la prise en compte du seul champ disciplinaire de la psychologie du travail et de l'ergonomie, annoncée d'emblée dès la préface de l'ouvrage, l'ajout d'autres contributions plus sociologiques aurait certainement enrichi notre compréhension des identités, des compétences et des pratiques professionnelles. Au-delà de l'individu, la sociologie du travail aurait, à notre avis, permis d'approfondir la réflexion sur les identités collectives, à peine effleurées. De plus, si certains chapitres couvrent des recherches réalisées dans divers pays européens, la plupart des études proviennent de cas français.

Somme toute, et même si un certain manque de profondeur de l'analyse et des discussions est parfois à déplorer, la structure exemplaire des chapitres, plutôt courts, facilite la lecture de ces thèmes complexes pour les étudiants et les praticiens. Les chercheurs pourront aussi y trouver leur compte puisque le caractère novateur de plusieurs outils et modèles conceptuels inspirera, nous l'espérons, les études futures sur le développement des identités professionnelles et des compétences.

Catherine Le Capitaine
Université Laval

A Life in Balance? Reopening the Family-Work Debate

edited by Catherine Krull and Justyna Sempruch, Vancouver, B.C.: UBC Press, 2011, 280 pp., ISBN: 978-0-7748-1968-8.

As we advance into the 21st century the debate on work and family has not dwindled and neither has the number of books on the subject. Although each contributes a unique social-political perspective, there is a striking similarity across these books on the nature of industrialized nations and society today. *A Life in Balance* voices a Canadian perspective whose aim is to reshape the debate in the literature that investigates how people integrate work and care responsibilities in their daily living. The book is organized into three main sections and takes a feminist perspective to break down the core issues which centre around the assumed incompatibility and artificial division between work and family. Its intention is to move current debates that centre around conflict and reconciliation towards a discussion of the interdependence of paid work and family utilizing a model that is based on the diversity of care needs and caregivers. Although this book is situated in the Canadian context and draws from Canadian specialists and social contexts, it has relevance for other industrialized countries with different policy and social contexts.

The first section starts by breaking down entrenched myths with a chapter by Krull and, as its title suggests, it destabilizes the myth of the nuclear family by illustrating Canadian trends of family life that are far from the "male breadwinner family." It focuses on a topic that is relevant to most industrial countries where substantial changes have occurred since the 1950s, such as the decline in marriage, increase in divorce rates, diversification of family structure and increased women's labour force participation. This is reinforced by the chapter by Mandell and Wilson on care